Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 58 (1922)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIIme ANNÉE. — No 20. — 28 Octobre 1922

L'ÉDUCATEUR

No 91 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : S. ESCHER et J. PIAGET : *Qu'est-ce qu'un frère ? (Une épreuve de logique des relations pour enfants de 4 à 10 ans.)* — M. AUDEMARS et L. LAFENDEL : A LA MAISON DES PETITS : *Un gros chagrin.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — PARTIE PRATIQUE : Dr PAUL JOMINI : L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE : *La fermentation alcoolique et la stérilisation des liquides sucrés.* — LES LIVRES. — AVIS.

QU'EST-CE QU'UN FRÈRE ?

Une épreuve de logique des relations pour enfants de 4 à 10 ans.

Nous nous excusons de publier une recherche encore inachevée. Mais c'est dans l'espoir d'obtenir de nos lecteurs quelques indications et, le cas échéant, quelques matériaux recueillis suivant notre technique, que nous donnons ces notes dans l'état où elles sont.

La technique de l'expérience. — Nous avons examiné individuellement environ 120 enfants entre 4 et 10 ans, et quelques-uns plus âgés. Nous leur avons posé les 6 questions suivantes, toujours dans le même ordre.

1. *Combien de frères as-tu ? Et de sœurs ?* (Admettons comme réponses un frère A et une sœur B). *Et A combien a-t-il de frères ? Et de sœurs ? Et B. combien a-t-elle de frères ? Et de sœurs ?*

2. *Combien de frères y a-t-il dans ta famille ? Et de sœurs ? En tout combien de frères et de sœurs ?*

3. *Il y a dans une famille 3 frères, Auguste, Alfred et Reymond. Combien de frères a Auguste ? Et Alfred ? Et Reymond ?*

4. *Es-tu un frère ?* (une sœur ?) *Qu'est-ce que c'est qu'un frère ?* (une sœur ?)

5. *Ernest a 3 frères: Paul, Henri et Charles. Combien de frères a Paul ? Henri ? Charles ?*

6. *Combien y a-t-il de frères dans cette famille ?*

Les questions 1 et 2 ne se posent pas aux enfants uniques. On ne tolère aucune erreur. Chaque test est réussi si toutes les réponses partielles sont données. Le test 6 doit comporter comme réponse l'idée que pour être un frère il faut qu'il y ait d'autres enfants dans la famille (voir les réponses plus bas).

Les frères et sœurs du sujet. — Nous avons vu beaucoup trop peu d'enfants pour nous permettre de publier nos résultats tels quels. Néanmoins il est possible de dégager quelques considérations sûres. La première c'est que la question 1 (combien de frères et de sœurs a ton frère A, ta sœur B, etc.) donne des résultats qui en moyenne dépendent de l'âge. Si nous répartissons les enfants à partir de 4 ans en 4 groupes de respectivement 4-5 ans, 6-7 ans, 8-9 ans, et 10 ans et plus, nous trouvons en effet une proportion régulière (25 % ; 44 % ; 50 % ; 64 %). Ensuite il est sûr que jusqu'à 10 ans inclusivement il est impossible d'obtenir une réponse correcte de tous les enfants d'un même âge. Jusqu'à 10 ans, sur 76 enfants non uniques que nous avons vus, dont 50 de 7 ans et au-dessus, la moitié n'ont pas pu résoudre le test. Mais il serait imprudent d'affirmer quand est atteint le 75 % de réponses justes nécessaire pour que le test soit passé.

Quant à la question 2 (nombre des enfants de la famille), elle est plus facile que la précédente, et c'est d'ailleurs aisé à comprendre : l'enfant s'est plus souvent placé au point de vue de sa famille tout entière, en se comptant alors comme frère, qu'au point de vue de chacun de ses frères et sœurs. Aussi voit-on dès 6 ans une forte proportion de réponses justes (76 % à 6-7 ans). Sur les 75 enfants dont nous venons de parler, on en trouve 45 pour répondre correctement, c'est-à-dire les $^3/_5$ (16 erreurs sur 50 réponses d'enfants au-dessus de 7 ans). Il y a encore, chose intéressante, pas mal d'erreurs à 10 ans, venant du fait que l'enfant ne se compte pas lui-même.

Quel que soit encore l'arbitraire de nos chiffres, qu'il faut se garder de prendre à la lettre, il reste donc avéré que la question 2 est pour les mêmes enfants plus facile que 1, mais que toutes deux donnent jusqu'à 10 ans une bonne proportion de réponses fausses. Que se passe-t-il si on les dépouille simultanément ? Chose curieuse, ce ne sont pas toujours les mêmes enfants qui répondent correctement à la question 1 et à la question 2. Le nombre des enfants, sur nos 75 cas, qui ont répondu correctement aux 2 questions est en effet seulement de 25. Sur les 25 enfants en dessous de 7 ans il y a 23 erreurs, sur les 50 au-dessus il y en a 27. Il semble difficile que l'on puisse atteindre avant 10 ans le 75 % de réponses justes pour les 2 questions prises simultanément (66 % à 9 ans).

Nous pouvons donc conclure que sur 75 enfants pris au hasard entre 4 et 10 ans, dans toutes les classes sociales, il y a en une forte proportion pour lesquels les calculs relatifs au nombre des frères

et des sœurs de leur propre famille donnent lieu à des difficultés considérables. Nous analyserons ailleurs le pourquoi de ces phénomènes.

Les familles étrangères. — Que se passera-t-il donc lorsqu'on interrogera l'enfant sur une famille étrangère à la sienne, au moyen des questions 3, 5 et 6 ? La question 5, tout d'abord, donne des résultats très comparables à ceux de la question 1, dont elle est l'exact équivalent : progression régulière, et abondance de réponses erronées jusqu'à 10 ans. Sur 45 enfants de 7 à 10 ans, 17 n'ont pu résoudre la question. En dessous de 7 ans les proportions sont moins bonnes encore que pour la question 1. On peut donc considérer ces 2 tests comme de difficulté sensiblement égale, la question 5 étant d'ailleurs un peu plus facile.

La question 6 est par contre plus difficile que la question 2, ce qui se conçoit aisément. Avant l'interrogatoire, l'enfant a en effet souvent réfléchi à la question 2. La question 6 au contraire est nouvelle pour lui et exige un certain effort d'adaptation. Elle donne donc des résultats assez mauvais jusqu'à 9 et 10 ans: 15 erreurs pour 45 enfants de 7 à 10 ans. Quant aux deux questions 5 et 6 évaluées simultanément, le nombre d'enfants qui n'ont pu répondre correctement aux deux à la fois est de 17 sur 45.

On peut aussi faire le calcul des enfants ayant réussi simultanément les questions 3, 5 et 6. La question 3, comme les questions 5 et 6, paraît nettement ne pouvoir être posée qu'après 7 ans (4 réponses justes sur 30 à 4, 5 et 6 ans). A 7 ans et au delà, sur 60 enfants il n'y a eu que 13 erreurs. La question est en effet plus facile que la question 6 parce qu'elle évite l'expression (X « a » un frère, etc.). Mais le nombre des sujets qui ont réussi à la fois les tests 3, 5 et 6 n'est que de 26 sur 45. Il y a donc 19 erreurs sur 45 (dans le cas de la famille du sujet, 27 sur 50).

Définition du mot frère. — Il reste à chercher comment les enfants définissent le mot frère, et jusqu'à quel âge les difficultés logiques se font jour, qui empêchent une définition correcte.

A cet égard, nous pouvons déjà affirmer que la première partie de la question 4 (es-tu un frère ?) n'offre guère de difficulté dès 4-5 ans. Il y a toujours quelques exceptions à chaque âge, mais en aucune façon comparables aux difficultés précédentes.

Par contre, comme il est naturel, la seconde partie de la question donne lieu à une progression régulière et qui va du 0 % à 4 et 5 ans à plus de 75 % à 10 ans. Peut-être ce dernier chiffre devra-t-il être porté dans la suite à 9 ou même 8 ans. Ce qui est sûr c'est que sur

nos 120 enfants la définition correcte du mot frère n'est pas donnée par le 75 % avant 10 ans.

Les définitions les plus primitives qui sont données consistent simplement à dire qu'un frère est un garçon.

Par ex. Jo (5 ans) estime qu'un frère est un petit garçon. « Tous les garçons sont des frères ? — *Oui.* — Est-ce que ton papa a un frère ? — *Oui, et une sœur.* — Pourquoi ton papa est-il un frère ? — *Parce que c'est un monsieur.* »

Lo (5 ans) F. : « *Une sœur est une fille qu'on connaît.* — Toutes les petites filles que tu connais sont des sœurs ? — *Oui, et les garçons des frères* ».

Ba (6 ; 10) F. : « Une sœur c'est *une fille* ». — Toutes les filles sont des sœurs ? — *Oui.* — Moi, je suis une sœur ? — *Non.* — Pourquoi sais-tu que je ne suis pas une sœur ? — *Je ne sais pas.* — Mais moi, j'ai une sœur, alors je ne suis pas une sœur ? — *Que si.* — Qu'est-ce que c'est qu'une sœur ? — *Une fille.* — Pour être une sœur que faut-il avoir ? *Je ne sais pas.* » (Ba a 2 sœurs et un frère.)

Pi (6 ans) : « Un frère c'est un *garçon.* — Tous les garçons sont des frères ? — *Parce qu'il y en a qui sont petits* ? Quand on est petit, on n'est pas un frère ? — *Non, on est un frère seulement quand on est grand.* »

Ce dernier cas, de Pi, est d'autant plus curieux que Pi vient de dire qu'il n'est pas lui-même un frère. « Pourquoi pas ? — *Parce que je n'ai point d'autres, parce que je suis tout seul.* » Implicitement il semble donc bien savoir ce que c'est qu'un frère, mais il n'a pas pris conscience des caractères nécessaires pour être un frère à un degré suffisant pour savoir donner une définition. Dans des cas de ce genre nous marquons naturellement *juste* à la question 4. Néanmoins, ce qui montre bien que la prise de conscience impliquée par la définition est l'indice utile, c'est que Pi ne sait pas mieux manier la notion de frère que la définir. A la question 3, Pi répond en effet qu'Auguste a « *peut-être deux* » frères, Alfred « *trois* » et Raymond « *quatre* ». A la question 5, Pi répond que Paul avait « *peut-être* trois *frères* », Henri « *un* », Charles « *quatre* », et qu'il y avait en tout (question 6) trois frères dans la famille.

Sob (7 ans) estime que tous les garçons sont des frères. — « Ton papa a un frère ? — *Oui, quand il était petit.* — Pourquoi ton papa était-il un frère ? — *Parce qu'il était un garçon.* — Tu connais le frère de ton papa ? — *Il n'a point de frère.* »

Kan (7 ½) : « *C'est un garçon.* — Tous les garçons sont des frères ? — *Oui.* — Ton papa est un frère ? — *Non.* — Pourquoi ? — *Parce*

que c'est un monsieur. — Ton papa n'est pas un frère ? — *Oui.* — Pourquoi ? — *Parce qu'il était la même chose que les petits garçons.* »

Bo (8 ans): « Un frère *mais c'est un garçon, c'est quelqu'un aussi.* — Tous les garçons sont des frères ? *Oui, et puis il y a aussi des cousins et puis des neveux.* — Ton papa a un frère ? — *Oui.* — Est-il un frère ? — *Oui.* — Pourquoi ton papa est-il un frère ? — *Je ne sais pas.* — Pour être un frère, que faut-il avoir ? *Je ne sais pas, c'est dur, ça* ».

Po (8 ½) F : « *Une sœur c'est une fille.* Toutes les filles sont des sœurs ? — *Oui.* — Tu es sûre ? — ... *Une sœur c'est une fille.* — Est-ce qu'il n'y a pas des filles qui ne sont pas des sœurs ? — *Non.* »

Pon (9 ans) estime aussi que tous les garçons sont des frères, X (10 ans) également, etc....

Une seconde étape dans la définition est marquée par les sujets qui savent que pour être frère il faut être plusieurs dans une famille, mais qui n'accordent pas à tous les enfants le même titre.

So (8 ans) ne sait pas s'il est un frère (enfant unique). Un frère « *c'est quand une personne a un enfant, eh bien, l'enfant qui vient après est un frère* ». So ne sait résoudre ni la question 5 ni la question 6. La question 3 par contre est résolue.

Hal (9 ans) : « *Quand il y a un garçon et un autre garçon ils sont deux.* — Est-ce que ton papa est un frère ? — *Oui.* — Pourquoi ? — *Parce qu'il est né en second.* — Alors qu'est-ce qu'un frère ? — *C'est le deuxième garçon qui vient.* — Alors le premier n'est pas un frère ? — *Ah non ! On appelle le deuxième frère qui arrive un frère* ». On ne marque pas mieux l'absence de relativité du mot frère.

On trouve un autre genre de définitions fausses, mais sans intérêt logique, parce que simplement incomplètes :

Cour (9 ans): « *Un frère c'est une petite personne qui vit avec nous.* — Tous les garçons qui sont avec toi sont des frères ? — *Non, c'est un garçon qui est toujours avec nous.* »

Pon (9 ans): « *Un frère c'est un garçon qui est dans le même appartement.* » Dans ces cas-là, il faut naturellement pousser l'enfant pour voir si par ailleurs il n'a pas pris conscience qu'il s'agit d'enfants de la même famille.

Quant à la définition correcte c'est celle qui implique l'idée qu'il faut être au moins 2 dans la même famille pour qu'il y ait frère ou sœur. Très souvent l'enfant sait cela sans pouvoir l'exprimer d'emblée. Il faut arriver dans ce cas à lui faire expliciter son idée. De telles définitions correctes sont données en bonne proportion dès 7 ans (60 % environ).

Mi (7 ½) : Un frère c'est « *un garçon.*— Tous les garçons sont des frères ? — *Oui.* — Un garçon qui est seul dans la famille est-il un frère ? — *Non.* — Pourquoi es-tu un frère ? — *Parce que j'ai des sœurs.* — Moi, est-ce que je suis un frère ? — *Non.* — Comment est-ce que tu le sais ? — *Parce que vous êtes un homme.* — Ton papa a-t-il des frères ? — *Oui.* — Est-ce qu'il est un frère ? — *Oui.* — Pourquoi ? — *Parce qu'il a eu un frère quand il était petit.* — Dis-moi ce que c'est qu'un frère ? — *Quand on est plusieurs enfants dans une famille.* »

Nous avons ici peut-être trop poussé l'enfant en lui posant la 3e de nos demandes (un garçon qui est seul de la famille est-il un frère ?), mais nous avons néanmoins compté cette réponse comme juste : Mi savait implicitement la chose.

Fal (7 ans): « Tous les garçons sont des frères ? — *Oui.*— Tous ? — *Non, il y en a qui n'ont pas de sœurs. Pour être un frère il faut avoir une sœur.* »

Fa (7 ans) : « Tous les garçons sont des frères ? — *Non.*— Que faut-il pour être un frère ? — *Il faut être 2 garçons ensemble, une maman et deux garçons* ».

Sait (7 ans): « *Un frère c'est un petit garçon qui a encore un petit garçon avec lui.* »

Rey (10 ans): « *Un frère, eh bien, c'est quand il y a 2 enfants.* »

Beru (10 ans): « *Un frère c'est une parenté, un garçon à un autre.* »

Il n'y a pas de différence sensible entre les enfants uniques et ceux qui ont frères et sœurs.

Barème (Médians). — Si l'on veut se servir de ces tests comme épreuve d'aptitude, voici le procédé à suivre : On compte un point par test réussi. Le maximum est donc 6 pour les enfants non uniques, 4 pour les autres. Le médian obtenu pour chaque âge, c'est-à-dire le chiffre atteint par l'individu qui occupe le centre de la série des individus rangés du plus faible au plus fort, est donné par le tableau suivant :

	Questions 1-6 pour enfants non uniques.	Questions 3-6 pour enfants uniques.
4 ans	1	0
5 ans	2 (?)	0
6 ans	2	1,5
7 ans	3	2
8 ans	4	3
9 ans	5	3,5
10 ans	5	4

Genève, juillet 1922. S. Escher et J. Piaget.

A LA MAISON DES PETITS

UN GROS CHAGRIN

Extraits du Cahier de notes journalières

Depuis dix-huit mois déjà, les « Grands », les « Anciens », partageaient les inquiétudes et les soucis de la Maison des Petits. Ils étaient au courant des heures graves que traversait l'Institut J.-J. Rousseau en mars 1921. Spontanément, avec une ardeur et un amour touchant, ils organisèrent une fête et une vente de tous leurs jolis travaux en faveur de l'Institut ; cette vente eut lieu le 17 mars 1921.

Voici quelques phrases entendues et notées durant leurs discussions et leurs préparatifs :

Raymond : Faut faire une vente, ça fera de l'argent ; mon papa vendra tout chez nous pour l'Institut !

Frank : Faut donner tous nos beaux ouvrages.

Simone : Et nos mamans, qu'est-ce-qu'elles diront ?

Alain : Oh ! c'est sûr qu'elles seront contentes !

Geneviève : On donnera l'argent à l'Institut.

Doris : Mais, l'Institut est-ce qu'il en donnera à la Maison des Petits ?

Raymond : Mais, c'est sûr, l'Institut J.-J. Rousseau, c'est le papa de la Maison des Petits..., j'ai sa photographie dans mon almanach Pestalozzi !

Faut faire une annonce pour nos papas et nos mamans.

Alain, très sérieux : Faut mettre qu'on va mourir.

Raymond : Oui, je mettrai des lettres noires.

Doris : Ecrivons... la Maison des Petits va mourir.

Geneviève : Et l'Institut aussi.

Raymond : Faut mettre comme ça : La Maison des Petits et son papa vont mourir.

Alain crie : Aidez-nous à la sauver !

Et la petite annonce ainsi rédigée et bien décorée, cela va sans dire, fut envoyée à tous les parents et amis de la Maison des Petits.

La Maison des Petits et son Papa l'Institut J.-J. Rousseau
vont mourir.
Aidez-nous à les sauver.
Jeudi 17 mars 1921 à la Maison des Petits
Vente de tous nos ouvrages.
Chants. — Surprises.
Entrée payante.

La vente eut lieu. La petite somme de 180 fr. qu'elle rapporta parut énorme aux yeux des enfants ; ils n'en doutèrent pas un instant : ils avaient « sauvé » leur chère maison ! (Il eût été cruel de détruire leur confiance et leur joie.)

Les soucis momentanément écartés permirent à la Maison des petits de rouvrir ses portes. Le 8 septembre 1921, grande animation dans le jardin ; un cortège

est organisé par les « Grands » et l'on entend retentir les cris de : « Hourra ! la Maison des Petits est ouverte, ... on l'a sauvée... »

De cette joie exubérante naquit une idée sérieuse et féconde. Le groupement des Aînés (8 à 9 ans) qui prit dès lors le nom de « Flambeaux », décida de commencer un magasin de vente.

Nous nous sommes emparés de ce désir, le magasin de la Maison des Petits fut organisé, et, durant toute l'année de septembre 1921 à juin 1922, « Petits » et « Grands » ont contribué par leurs nombreux et ingénieux travaux à alimenter ses comptoirs de vente.

Quelle joie, quel succès au point de vue moral et intellectuel ! — «Sauver la Maison des Petits », c'était le désir caché au fond de chaque petit cœur d'enfant. La Maison était si bien la leur, que les Grands avaient décidé que dans tous les cas, ils ne la quitteraient pas avant d'avoir 10 ans ! Aussi l'on comprendra qu'après tout cet effort, tout cet enthousiasme, tout cet amour, il y eut des sanglots plusieurs fois répétés lorsque en mai 1922 nous leur annonçâmes que l'Institut J.-J. Rousseau... « le papa »... de la Maison des Petits, ne pouvait plus garder son... « enfant ».

Raymond inquiet : Alors cette fois il va mourir ?

Jean D. : Alors on pourrait dire que la Maison des Petits est une « orpheline » puisqu'elle n'a pas de maman, si son papa meurt.

Doris, les yeux pleins de larmes : Mais, il n'y a pas d'orphelinat pour une... maison...

Un long silence et des sanglots.

Eh bien oui, petits amis, il y aura heureusement un orphelinat, savez-vous : la Commune de Plainpalais a décidé de prendre la Maison des Petits pendant trois ans.

Raymond : Mais en pension alors, puisqu'elle a encore son papa.

Geneviève : Alors... on peut rester n'est-ce pas ?

Ah... ceci n'est pas encore décidé, vous êtes peut-être trop grands.

. . . . . .

Concernant cette grande préoccupation. — Voici encore quelques passages du Cahier de notes journalières.

Mercredi 24 mai 1922.

9 h. *Réunion du matin.*

Petits et Grands se saluent.

Doris : Oh ! s'il vous plaît, chantons : La petite Graine.

Nous chantons tous les couplets d'un chant où toute l'évolution de la plante nous est présentée, graine, fleur, fruit etc...

Pendant l'exécution du chant deux tout petits se chicanent, se disputant une place, ils en viennent aux coups. La petite scène se déroule sans que personne ne se dérange.

Le chant est terminé.

Doris, en parlant des deux fillettes : Elles sont bien comme deux petites graines pas encore développées dans la terre.

Oui, c'est vrai ce sont deux petites graines et dans la terre comment fait-il ?

Dolly : Tout noir, tout nuit.

Geneviève : Oui, c'est leur pensée qui est dans la nuit.

Doris : Mais la nôtre, celle des *Flambeaux*, elle est à la lumière, n'est-ce pas ?

Raymond : Oh oui, on pense beaucoup.

Alain : Oui, on comprend presque tout maintenant.

Doris : On pourrait dire qu'elle est en fleur notre pensée.

Pierrette : Et celle des « Chercheurs » en bouton.

Alain : Et alors la vôtre et celle de Mlle Lafendel, elle est en fruit.

Doris (jetant un coup d'œil d'ensemble) : Et on peut toujours dire : « Ainsi nous formons une chaîne d'un printemps à l'autre printemps ».

Gaby entre, elle est en retard, mais avec deux yeux brillants de joie elle dit: « Une petite sœur est née chez moi, c'est pour cela que je suis en retard. »

Je répète à haute voix son message qui est accueilli avec un Oh !... joyeux et prolongé.

Alain : Alors, là on peut bien dire que c'est le commencement de la graine de la pensée.

. . . . . .

Doris propose de chanter encore une fois le chant. Cette fois nous le chantons pour la petite sœur de Gaby... Chacun prend le chemin du travail et nous, les grands, nous nous asseyons à nos tables.

Doris : Ah ! je l'aime tant ce chant !

Geneviève : C'est toute une histoire, n'est-ce pas ?

Doris : C'est vrai, et j'aime aussi beaucoup ce dernier couplet :

Ainsi nous formons une chaîne,
D'un printemps à l'autre printemps.
Tige, fleur, le fruit et la graine
Chaque chose vient en son temps.

Alain : Et ça recommence toujours, et ça ne finit jamais, jamais.

Raymond : Pas rien que pour les plantes, pour les hommes aussi ; toujours des enfants naissent et eux deviennent des parents et puis ils ont des enfants.

Jean : Et pour les bêtes aussi.

Raymond : Mais pas les minéraux.

Dolly : C'est intéressant alors, cette chaîne, depuis les toutes, toutes premières choses, elles sont longues alors !

Oui, — bien longues, — et quelles sont-elles ces chaînes ?

Geneviève : On pourrait dire la chaîne des plantes, la chaîne des bêtes, et la chaîne des hommes.

Frédéric : Mais c'est la chaîne des hommes qui est la plus importante.

Pourquoi ?

Raymond : Parce que les hommes ont beaucoup travaillé, ils ont inventé beaucoup de choses.

Geneviève : Et ils ont beaucoup pensé.

C'est juste, et que faisons-nous des pensées des hommes qui ont vécu avant nous ?

Alain : Elles nous servent.

Doris : Ils les laissent et puis les autres s'en servent.

C'est tout à fait vrai, des grands hommes ont donné leurs pensées, ces pensées étaient comme des graines et puis...

Doris : Elles sont devenues des fruits.

Oui, c'est cela, et des fruits... qu'en fait-on ?

Victor : On les mange pour se nourrir !

C'est juste, cela nous nourrit... mais... cela devient une histoire difficile à comprendre, il faut s'arrêter.

Tous : Non, non, expliquez-nous encore.

Eh bien, si vous voulez, cette histoire c'est la vôtre, c'est la nôtre, c'est celle de la Maison des Petits. Un jour, il y a huit ans elle était une toute petite graine...

Alain : Oui, c'est M. Claparède qui l'avait donnée à M. Bovet.

C'est ça, c'est M. Claparède qui l'avait semée.

Geneviève : La pensée de M. Claparède, ça veut dire.

Oui, voilà qui est tout à fait juste. Et puis, cette pensée qui était une petite graine, qu'est-elle devenue aujourd'hui ?

Doris : Un fruit.

Alain et *Raymond* : Un bon fruit.

Croyez-vous, vraiment ?

Tous : Oh oui !

Dolly : Mais ce n'est pas un fruit qui peut être mangé !

Mais, si c'est un bon fruit, il peut être cueilli ?

Et Doris éclate en sanglots.

Geneviève : Ne pleure pas Doris, puisqu'il est cueilli, c'est très bien.

Chacun se met à consoler Doris, le chagrin s'apaise ; et je dis : Comme tu serais triste, Doris, comme nous serions tous tristes, si le fruit de notre graine était mauvais et que personne ne le veuille. Il redonnera une graine, et la graine un fruit comme dans le chant que tu aimes tant. La petite graine que M. Claparède et M. Bovet ont donnée, venait de beaux fruits que d'autres hommes avaient préparés.

Regardez les portraits au-dessus de votre bibliothèque. (Nous parlons de Coménius, Rousseau, Pestalozzi, Froebel.) — Mais ce n'est pas d'un printemps à l'autre printemps qu'ils ont été préparés, il s'est passé beaucoup, beaucoup d'années.

Raymond : Des siècles et des siècles.

Oui, des siècles et des siècles.

Doris : Alors il faudra dire : « Ainsi nous formons une chaîne d'un siècle à l'autre siècle. »

Oui, c'est cela.

Raymond : Ça, ça fait la chaîne des hommes.

Les Directrices de la Maison des Petits.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Au nombre des objectifs de l'Institut figure, on le sait, la « propagande », la propagande des idées que nous croyons justes. Nous serions heureux de servir de stimulant aux efforts semblables au nôtre, et de centre de ralliement pour tous ceux qui travaillent dans la même direction que nous : la libération de l'enfant fondée sur la connaissance profonde de sa nature psychologique. Dans le courant de cette année, M. Claparède a eu l'occasion, à diverses reprises, d'entrer en contact avec des amis de l'étranger. Invité par l'Université de Londres pour y faire quelques conférences au début de mai, il a eu l'occasion, à propos de leçons sur l'intelligence, de parler de la psychologie fonctionnelle et de ce que la pédagogie peut en tirer. A l'Université de Groningue, où il avait été aussi invité, il fit une conférence sur l'éducation par la liberté. La *Société pédologique* d'Amsterdam l'arrêta au passage, et lui demanda de lui parler de l'Institut Rousseau et du travail qui s'y poursuit.

A la fin de mai, M. Claparède a présenté au Congrès d'Hygiène mentale de Paris le rapport qu'on lui avait demandé sur *les méthodes d'éducation et la psychologie appliquée.* Il en avait résumé les points principaux sous forme d'une quinzaine de thèses que *l'Educateur* a publiées dans son numéro du 24 juin dernier (p. 199). Ce congrès ayant été encombré, comme tout congrès qui se respecte, par une quantité de communications sur les sujets les plus divers, il ne fut pas possible de passer à la discussion de chacune de ces thèses, ce qui n'eût pas manqué d'être intéressant, l'auditoire comprenant un grand nombre de médecins et de pédagogues. Mais le président du Congrès, Dr Toulouse, résuma ces 15 thèses en quelques conclusions qui en exprimaient l'esprit, et qui furent votées à l'unanimité.

Tout récemment (1-4 octobre), l'Institut Rousseau a été représenté à Milan à la *3me Conférence internationale de Psychologie appliquée à l'orientation professionnelle,* en la personne de MM. Claparède, Heinis, et de Mlle Jezler (de Bâle). Cette conférence est un peu la fille de notre Institut, puisque c'est lui qui avait inauguré la première à Genève, il y a deux ans. Aussi, pour garder le souvenir de cette filiation la Conférence de Milan, qui était présidée par notre ami le prof. Ferrari, directeur de la *Rivista di Psicologia,* a-t-elle nommé par acclamations M. Claparède président d'honneur. Douze pays étaient représentés. Il n'a pas été beaucoup question, cette année, des relations entre l'orientation et l'école. On a cherché à jeter les bases, sans grand succès malheureusement (le temps manquait), d'une unification des méthodes et des tests.

La dernière journée de la Conférence de psychologie professionnelle s'est déroulée à Côme, où l'on fut admirablement reçu par l'Institut Carducci, un institut d'éducation populaire créé et administré par M. l'ingénieur Musa. Il est question que l'Institut Rousseau y tienne, l'an prochain, son cours de vacances. D'ores et déjà M. Musa a, de la façon la plus obligeante, mis ses vastes et superbes locaux à notre disposition, et l'un de ses auxiliaires, M. Salvoni, l'éducateur italien bien connu, un défenseur, comme nous, de l'éducation

fonctionnelle et dynamique, a bien voulu nous promettre sa collaboration.

Le 5 octobre a eu lieu à Lugano l'inauguration de la *Scuola nuova* de M. Camillo Bariffi, ancien élève de notre Institut, et qui y a laissé un souvenir très vivant. Cette école nouvelle est un externat, destiné à des enfants de 4 à 11 ans. Elle remplit une vraie lacune, en étant la seule école non confessionnelle de la région. Dans une charmante allocution, M. Bariffi a montré quelles étaient les idées qui l'inspireraient. M. Claparède lui a apporté les bons vœux de l'Institut et de tous ses amis ; si « faire gaiement du travail sérieux » est une devise qui exprime l'orientation générale de la nouvelle éducation, personne mieux que M. Bariffi ne saura la réaliser, lui chez qui les dons du cœur et de l'intelligence n'ont pas exclu la plus folle gaieté. Ajoutons que quelques anciens élèves de l'Institut assistaient à cette petite cérémonie familiale : Mlles Jezler et Veihl, Mlle Amado, M. Fontègne.

M. Claparède a encore rendu visite au grand établissement fondé par l'Umanitaria, près de Varese, pour y éduquer les orphelins de la guerre, et où, depuis quelques semaines, travaille notre ancienne élève Mlle Liliane Veihl. Celle-ci doit s'occuper d'une cinquantaine de bambins de 6 à 9 ans, qui montrent une aptitude tout spéciale pour franchir les murs et aller voler les pommes dans les jardins du voisinage. C'est dire que sa tâche n'est pas facile ; mais cette tâche n'en est que plus belle, et nous ne doutons pas qu'elle saura fort bien s'en acquitter.

A Berlin s'est tenu à la fin de septembre, sous le patronage du prof. Freud en personne, le VIIe Congrès psychanalytique international. Le travail de l'Institut y a été représenté par la remarquable communication qu'y a faite M. Piaget sur *La pensée symbolique et la pensée de l'enfant.* Les observations de M. Piaget l'ont amené à considérer la pensée de l'enfant comme intermédiaire entre la pensée symbolique et la pensée logique.

M. Walther a été pour nous à Soleure les 15 et 16 septembre (Réunion de la Société suisse d'orientation professionnelle) et à Vienne en octobre (Congrès international de sociologie). M. Bovet a pris contact avec le corps enseignant du Jura bernois à la belle conférence de Délémont d'abord, puis dans une rencontre familière à Reconvilier. A Bâle, puis à Schaffhouse il a eu le plaisir de parler de l'Ecole active devant des assemblées de maîtres. A Bâle aussi il a fait du 18 au 22 septembre une série de leçons sur la psychologie de l'enfant et sur les méthodes nouvelles pendant un cours de vacances, très fréquenté, de la Société suisse des Jardins d'enfants.

La dernière chronique nous trouvait en pleins préparatifs pour le Congrès d'éducation morale. Nous n'y reviendrons pas, sinon pour constater que, le beau temps aidant, le succès a été complet. Le nombre des participants a dépassé les prévisions. Plusieurs des séances, en particulier celle du secrétariat de la Ligue des Nations avec les émouvants messages des délégués asiatiques, et celle où parla Baden-Powell, nous laissent une très profonde impression. Les travaux du Congrès sont dès maintenant accessibles à tous sous la forme

de deux volumes de la Collection d'actualités pédagogiques : *L'Education et la Solidarité, L'Esprit international et l'Enseignement de l'histoire*, préfacés par MM. Ad. Ferrière et Henri Reverdin, président et secrétaire général du Congrès.

Signalons aussi un autre volume de la Collection paru à l'occasion du Congrès : *Dans une petite école* de Mlle Noémi Regard, institutrice à Viry (Haute-Savoie). C'est un livre qui relate des causeries de vie morale dans le cadre d'une école laïque. Le parfum de poésie qui s'en dégage fait de cet ouvrage quelque chose de tout à fait particulier. Nous avons été fiers de pouvoir offrir aux congressistes une œuvre aussi bienfaisante.

La Maison des Petits a rouvert ses portes comme il était prévu le 28 août ; elle a accueilli beaucoup d'élèves nouveaux envoyés par la commune de Plainpalais. Les débuts du régime sont tout à fait satisfaisants. Le Dr Godin a repris avec quelques élèves ses mensurations. Quand ce numéro sortira de presse, l'Institut aura repris ses cours. Au moment où nous écrivons 20 élèves nouveaux sont déjà annoncés.

Sous les auspices de l'Institut, la belle Exposition de Dessins d'Enfants présentés au concours de l'Almanach Pestalozzi doit siéger à Genève du 19 octobre au 8 novembre. Elle prend au premier étage du Bâtiment électoral la succession de l'Exposition fédérale des Beaux-Arts.

PARTIE PRATIQUE

L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

La fermentation alcoolique et la stérilisation des liquides sucrés.

L'abondance des *moûts* de raisins, de poires et de pommes permet, cette année, sans grands frais, les démonstrations de la *fermentation* et de la *stérilisation*. Les liquides sucrés naturels renferment des *ferments* (microbes) vivants appelés aussi *levures* qui se nourrissent du sucre de fruit (*glycose*) et le transforment en *alcool* et *gaz carbonique*.

$C_6 H_{12} O_6 = 2 CO_2 + 2 C_2 H_6 O$

Glycose = gaz carbonique + alcool.

C'est là le phénomène de la fermentation alcoolique. D'autre part, si l'on porte à l'ébullition à 100°, un moût sucré quelconque, la chaleur tue les levures et la fermentation est empêchée. C'est la *pasteurisation* ou *stérilisation*. Faites donc apporter par les élèves un ou deux litres de moût de poires ou de pommes et de raisins. Un petit tuyau de caoutchouc de 15 à 20 cm. de longueur, un tube de verre de 5 à 10 cm., une lampe à alcool avec sa casserole, trois bouteilles à vin, une petite bouteille blanche à large goulot, quelques morceaux de sucre, et la bouteille d'eau de chaux compléteront le matériel. Mélangez les moûts et faites trois parts égales (la fermentation lente des moûts de poires et de pommes sera activée par le moût de raisins), que vous placez respectivement dans les trois bouteilles. Bouchez légèrement le premier flacon que vous étiquetez : Moût naturel.

Mettez quatre ou cinq morceaux de sucre dans le 2me flacon. Etiquetez : Moût sucré artificiellement. Mettez aussi quelques morceaux de sucre dans

le moût de la 3me bouteille. (Faites goûter les 3 moûts à quelques élèves.)

Plantez le tube de verre dans un bouchon percé, fixez-y le tube de caoutchouc; bouchez cette 3me bouteille. L'autre extrémité du tube de caoutchouc devra traverser une petite feuille de papier posée à plat sur le large goulot de l'autre bouteille blanche. Le tube de caoutchouc conduira le gaz de la fermentation de la 3me bouteille dans la bouteille blanche. Laissez cet appareil en repos, pendant deux ou trois jours, afin d'y voir s'établir la fermentation et de pouvoir recueillir du gaz carbonique. Reprenez la 2me bouteille et placez-la sur une planchette de bois dans la casserole, en bain-marie. Faites bouillir et maintenez l'ébullition pendant quelques minutes afin que celle-ci se fasse aussi dans la bouteille. Alors, fermez hermétiquement et coulez un peu de stéarine sur le bouchon. Le moût est stérilisé (pasteurisé). Dans cette bouteille la fermentation ne pourra pas se faire, puisque les ferments ont été tués par la chaleur (vin sans alcool, pasteurisation des fruits pour conserves), tandis que vous verrez bientôt des bulles de gaz carbonique se former dans les flacons No 1 et No 3. L'action des levures est beaucoup plus intense dans le moût sursucré que dans le moût naturel, preuve est donc faite que le sucre est la matière fermentescible. Démontrez la présence du gaz carbonique dans la bouteille blanche en y introduisant une allumette allumée qui s'éteindra aussitôt. Versez-y un peu d'eau de chaux claire. Secouez la bouteille, l'eau de chaux se troublera en se carbonatant. Lavez le flacon, remplissez-le à nouveau de CO_2 ; versez-y rapidement une bonne dose d'eau de chaux. Appliquez vite la paume de la main sur le goulot, secouez vivement, la main restera collée au goulot (vide intérieur dû à la combinaison de CO_2 et de la chaux et pression atmosphérique extérieure.) Reprenez la bouteille No 1 quelques jours après : tout le sucre s'y est transformé en alcool et CO_2. Le moût est devenu du vin. Faites goûter !

Gardez cependant une portion des liquides alcooliques en vue d'expériences subséquentes. Vous ferez goûter le moût stérilisé dans quelques semaines seulement.

Dr Paul Jomini.

LES LIVRES

Pour l'Ere nouvelle. *Revue internationale d'éducation nouvelle.* Rédacteur : Adolphe Ferrière, Florissant 45, Genève. Administration : Pélisserie 18, Genève. 6 fr. par an (4 numéros).

Organe de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle et du Bureau international des écoles nouvelles, *pour l'Ere nouvelle* est, dit son directeur, « la revue des pionniers de l'éducation ». C'est bien cela. Une revue d'avant-garde. Et c'est pourquoi elle ne fait double emploi avec aucune revue scolaire existante. Signalons les articles qui, dans les trois premiers numéros, nous ont semblé capitaux.

M. Ferrière exprime avec bonheur l'idéal des partisans de l'éducation nouvelle ; nous espérons pouvoir citer quelques-unes de ces paroles de foi et de raison. Dans le No 1, M. Georges Bertier, directeur de l'Ecole des Roches, fondée par Edmond Demolins, fait une critique éloquente du récent

projet français de réforme de l'enseignement secondaire élaboré par M. Bérard. Nous reviendrons sur ce bel article. Mlle Wauthier, la courageuse institutrice dont nous avons déjà parlé, nous raconte en toute simplicité *Un essai de «self government» dans une classe française.* Citons encore les renseignements curieux et extrêmement intéressants que nous donne M. BALDWIN sur *Une Ecole active en Angleterre.*

Dans le No 2, M. J. DECROIX, «compagnon» lui-même, exposé le programme de ses camarades dans un vigoureux article intitulé *Les Compagnons et l'Ecole unique.*

Le No 3 renferme, entre autres, *Le Rythme*, par E. JAQUES-DALCROZE et l'*Art des Enfants*, de ROGER COUSINET. ALB. C.

JULIEN FONTÈGNE, directeur du Service régional d'orientation professionnelle pour l'Alsace et la Lorraine. **Entretiens sur l'orientation professionnelle** à l'usage des enfants, des parents, des instituteurs et des conseillers de vocations. — Librairie universitaire d'Alsace, 27, Rue des Serruriers, Strasbourg, 1922. 31 pages, 1 fr. 75 français.

M. Fontègne, qui fut notre collaborateur, n'est point un inconnu pour nos collègues et nous pouvons nous dispenser de faire ici son éloge. Sa nouvelle brochure est extrêmement concise, judicieuse et pratique. Elle insiste sur la valeur *éducative* et *économique* de l'apprentissage, sur la dignité du travail manuel, sur le danger des métiers « à la mode », sur l'importance et la difficulté du choix. Elle donne des conseils judicieux et des renseignements précis sur les aptitudes nécessaires aux différentes professions, le tout en un style simple, familier et persuasif. ALB. C.

JOS. WILMET, professeur à l'Ecole normale provinciale de Morlanwelz (Belgique). **Education physique : Technique et analyse des mouvements.** Chez l'auteur, 2e édition, 1921 ; 238 pages, 7 fr. 50 belges.

L'éducation physique intelligente et rationnelle se substitue de plus en plus à l'ancienne gymnastique empirique et plus ou moins acrobatique. Le livre de M. Wilmet, dont le succès a été vif en Belgique, se recommande à tous ceux (maîtres de culture physique, instituteurs et institutrices, moniteurs de gymnastique, etc.) qui veulent agir et enseigner en pleine connaissance de cause. Pratique, détaillée, consciencieuse, il ne manque à cette œuvre de bonne foi — ainsi que le fait remarquer la *Revue belge de pédagogie* — que des illustrations.

ALB. C.

Chansonnier du Pays Romand, publié par le Chœur des Vaudoises. Lausanne, Editions Spes, 1922. Cartonné, 107 chansons, 152 pages, 4 fr. 75.

Le très bon article du *Bulletin corporatif de la S. P. R.* du 25 mars dernier nous dispensera de reparler longuement de cette œuvre charmante. Bornons-nous donc à la recommander.

LOUIS COURTHION. **Le Valais.** Cette brochure de 52 pages, bien écrite et admirablement illustrée, publiée par l'Association pour le développement et la sauvegarde de l'industrie hôtelière en Valais, sera adressée gratuitement à qui la demandera au Bureau de la Chambre valaisanne de commerce, à Sion.

Trois chants religieux. La Commission interecclésiastique romande publie trois chœurs mixtes : *Prière* (Benzinger), *Esprit de lumière* (E. de Perrot et D. H. Engel), *Réformation* (Ch. Eklin et B. Klein). 20 cent.— Lausanne, Avenue Dapples, 33.

Souvenir de l'occupation des frontières. Gravure du peintre bernois Rudolf Münger, éditée par l'*Institut polygraphique* de Zurich, représentant le départ de nos troupes en août 1914. Sans cadre, 2 fr. 50 ; avec cadre assorti, 9 fr.

Le numéro 3 de la **Revue suisse d'hygiène** (1er juillet 1922) renferme des travaux d'un haut intérêt concernant la lutte contre le goitre dans les écoles de la Suisse allemande.

AVIS

CONCOURS DE COMPOSITION DE LA SEMAINE SUISSE

Avec l'autorisation des Départements de l'Instruction publique, la « Semaine Suisse » organise un concours de composition sur le sujet suivant : *Chaque profession a ses joies comme ses peines.*

« Il nous semble très important, disent les dirigeants de l'association, que l'on s'efforce de réveiller chez les élèves d'abord l'amour du travail lui-même, qu'on leur fasse comprendre ensuite que tout travail honnête, quelle que soit sa nature, honore celui qui l'accomplit et que seule la paresse avilit. Il importe de répandre chez les élèves déjà la compréhension des difficultés inhérentes à la pratique de chaque profession et à toutes les classes sociales. »

Une prime avec dédicace sera offerte aux auteurs des meilleurs travaux présentés.

Les maîtres voudront bien signaler eux-mêmes les compositions qui leur paraîtront dignes d'être récompensées et les faire parvenir à M. E. C. Koch, à Soleure, en indiquant clairement le nom, le prénom et l'âge de l'élève, ainsi que la classe à laquelle il appartient.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

La Société évangélique d'éducation aura sa réunion générale d'automne samedi 4 novembre prochain, à 2 h. 30, au palais de Rumine, salle Tissot, Lausanne.

A l'ordre du jour figurent une étude biblique de M. le pasteur L.-S. Pidoux sur *La psychologie du péché* et un travail de M. le professeur G. Chevallaz, sur *Un renouveau du roman champêtre.*

La réunion est publique.

NOTRE CONCOURS

Dans sa séance du 21 courant, le Bureau de la S. P. R. a décidé d'allouer au concours dont notre dernier numéro (14 octobre) a indiqué le sujet et les conditions, les récompenses suivantes : a) un premier prix de 100 fr. ; b) un ou deux seconds prix de 50 fr. ; c) un ou plusieurs troisièmes prix de 25 fr.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Complets et pardessus dep. Fr. 58.— | Vestons loden, chaud dep. Fr. 35.—
Complets sur mesure » 150.— | Chemises flanellette „ 6.90
Pantalons drap „ 17.50 | Chemises poreuses „ 4.90
Chemises zéphir depuis Fr. 6.90

AU PHÉNIX

A. Piguet 1 Rue du Pont, 1 *A. Piguet*

10 % au comptant ou facilités de Paiement

L'ORPHELINAT DE LAUSANNE cherche un INSTITUTEUR

célibataire pour la direction de la classe de cet Etablissement. Désire un jeune homme énergique et consciencieux.

Adresser offres et références à la **Direction, av. Druey, 3, à Lausanne.**
(Entrée immédiate.) 14632 L.

HORLOGERIE DE PRÉCISION
Montres de Genève, Longines, La Vallée.
BIJOUTERIE FINE ORFÈVRERIE
Réparations soignées. Régulateurs, réveils Prix modérés.
ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE
E. MEYLAN-REGAMEY
11, Rue Neuve, 11 LAUSANNE Téléphone 38.06
Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.
10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

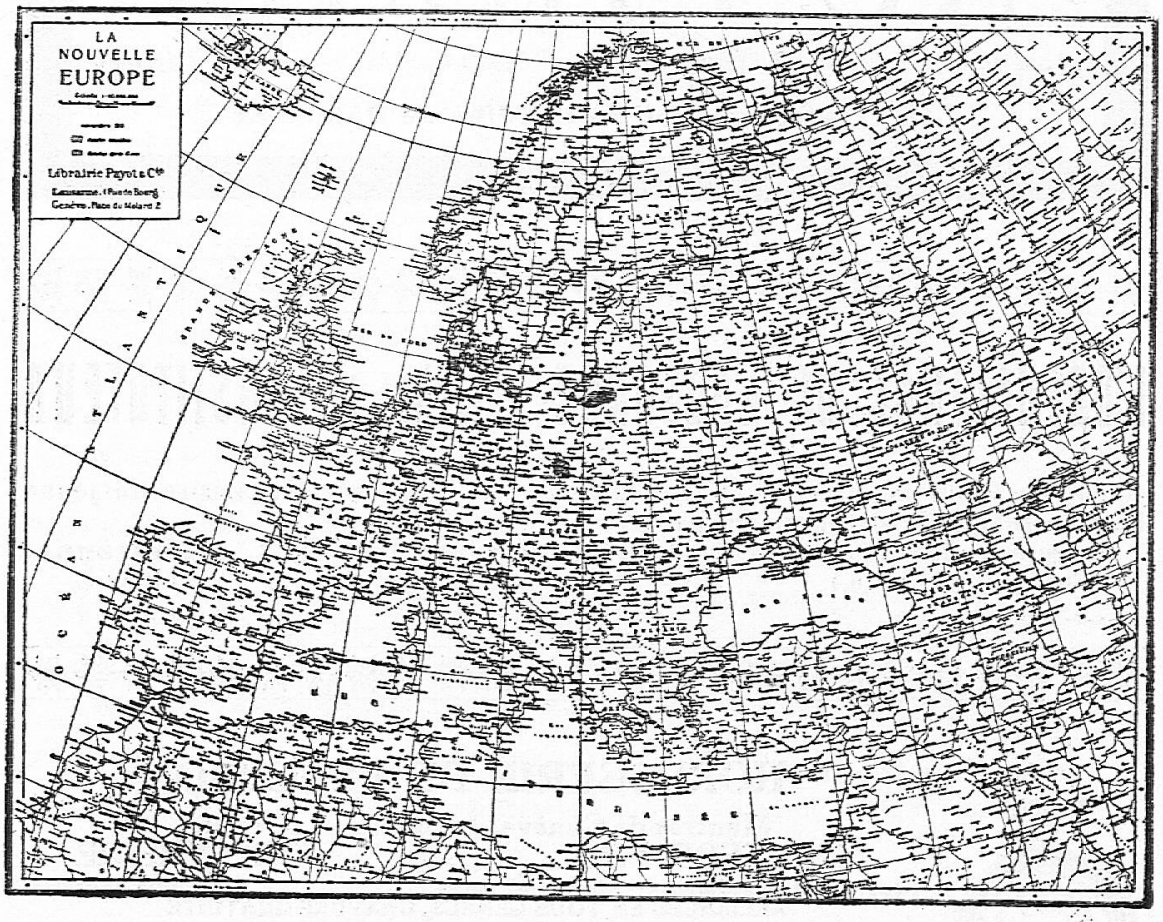
Pour tout ce qui concerne l'administration des annonces de l'Educateur et Bulletin Corporatif, s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

La Nouvelle Europe



1. **CARTE MANUELLE DE L'EUROPE, POUR LES ÉLÈVES**, par H. Keller.
Echelle 1/11.000.000. Format 47×38 cm.
Pliée sous couverture . . . . . fr. 1.25

La nouvelle édition de cette carte a été établie avec beaucoup de soin, le coloris en est très heureux; elle comporte les nouvelles divisions de l'Europe.

Il paraît indiqué, après les grandes transformations intervenues et pour faciliter l'enseignement de la géographie de l'Europe, que les élèves possèdent une telle carte qui est mise en vente au prix de 1 fr. 25 l'exemplaire.

2. **CARTE DE L'EUROPE NOUVELLE**:
Echelle 1/10.000.000. Format 61×47 cm.
Pliée sous couverture . . . . . fr. 1.50

3. **CARTE GÉNÉRALE DE L'EUROPE NOUVELLE**:
Echelle: 1/5.000.000. Format 110×94 cm. 16.000 noms.
Pliée . . . . . fr. 5.—
En carte murale montée sur toile et rouleaux . . . . . fr. 20.—

Les traités de paix transforment à un tel point la vieille Europe que le besoin est devenu général dans le public de consulter une nouvelle carte donnant d'une manière claire et exacte les nouvelles frontières et les nouveaux Etats.

Ces trois cartes, établies par MM. Kummerly et Frey avec le plus grand souci d'exactitude, suffisent à tous les besoins.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LVIIIme ANNÉE. — No 21. LAUSANNE, 11 novembre 1922.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

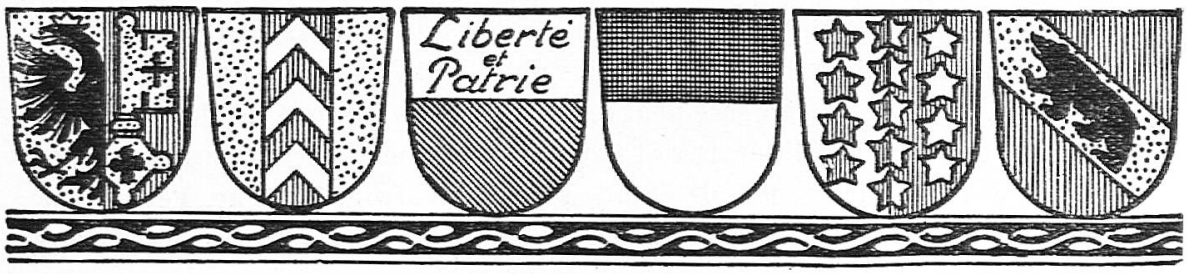
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger. Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

CHRESTOMATHIE LATINE

par

Ch. Burnier et A. Oltramare,

professeurs.

Deuxième édition.

Un volume in-8° cartonné . . . . . Fr. **7.50.—**

Cette deuxième édition est le fruit des expériences pédagogiques faites avec la première dans les Gymnases romands. Quelques textes trop difficiles pour être utilisés dans l'enseignement secondaire ont été éliminés, ainsi que tous les morceaux qui intéressaient médiocrement les élèves. Pour les remplacer, les auteurs ont sollicité et obtenu de précieux conseils de leurs collègues qui ont témoigné par là même du rôle utile que joue maintenant ce livre dans l'enseignement de notre pays.

Pour faire comprendre le mouvement de la littérature, nous avons classé les auteurs dans un ordre strictement chronologique ; la date des œuvres principales nous a servi de base. De brèves notices caractérisent chaque période et chaque écrivain ; elles contiennent moins de jugements esthétiques que de simples conseils pour faire de profitables comparaisons entre des ouvrages similaires; elles marquent ainsi les étapes intellectuelles et artistiques de l'évolution littéraire. Quelques faits essentiels de biographie sont résumés en des notes d'une extrême concision.

Tous les textes ont été soigneusement revus d'après les éditions les plus récentes; l'annotation et les notices littéraires et biographiques complétées et mises au point.

Enfin de nouveaux fragments de Caton, Térence, Varron, Sénèque, Pétrone et Pline offrent d'abondantes ressources pour l'étude des antiquités privées ou publiques.

Grammaire latine par A. Oltramare, L. Brusch et Ch. Favey. *(En préparation.)*